

14<sup>me</sup> ANNÉE.

N° 391 B.

TOUS LES JEUDIS.

17 AVRIL 1941.

1 fr. 50

# LA REVUE DE L'ÉCRAN

IDÉES - INFORMATION - CRITIQUE CINÉMATOGRAPHIQUES



GRETA GARBO



ESPOIRS.

## NINETTE MARTEL



Ce qui frappe tout d'abord chez elle, c'est sa distinction. On s'aperçoit ensuite qu'elle est grande, très bien faite — pas une vedette depuis Danielle Darrieux, n'a réuni tant de sveltesse et tant de race. Elle a aussi un tout petit nez, et s'habille à ravir.

Mais ce que je veux savoir, c'est comment quand rien ne l'y prédestinait, Ninette Martel est venue au cinéma.

— C'est très simple, me dit-elle de l'air tout étonné d'une débutante, j'ai eu la chance de rencontrer Marc Allegret alors qu'il cherchait des jeunes filles pour son film *Parade en sept nuits*. Il m'a engagée tout de suite, bien que je sois complètement novice dans le cinéma, puisque je n'ai même jamais été figurante. Déjà quand j'étais toute petite, je désirais tourner ; en somme, mon rêve vient de se réaliser tout d'un coup.

— Et pour vos débuts, quel personnage interprétez-vous ?

— Je suis une petite provinciale comme

d'ailleurs Micheline Presle et Janine Darcey. Nous sommes toutes les trois amoureuses et ce qu'il y a de plus terrible, c'est que nous aimons le même homme : Pierre Jourdan. Il s'ensuit une terrible rivalité qui entraîne des tas de rosseries réciproques ; elles amèneront même à la fin la mort de Pierre Jourdan.

Je veux aussi demander à Ninette Martel quelle a été sa première impression en se voyant à l'écran.

— Je n'ai pas été trop déçue, bien qu'on

soit tout de même un peu surprise de se voir pour la première fois. Je suis surtout très contente de l'importance de mon rôle ; pour un début, je n'en espérais pas tant.

— Vous allez dire que je suis bien difficile à contenter, mais je voudrais encore que vous me donniez pour *La Revue de l'Ecran* une jolie photo dédicacée.

En un clin d'œil Ninette Martel sort de son sac photo et stylo, s'accroupit près d'un banc et s'applique...

Pendant que j'emporte ma photo, Ninette enfourche sa bicyclette et continue sa promenade interrompue ; car j'oubliais de dire que notre entretien s'est déroulé sur la Croisette, un matin, par un beau soleil.

Françoise BARRÉ.

## RUBRIQUE HISTORIQUE

# DIX ANS DÉJÀ...

Avril 1931 a vu naître sur les écrans français toute une floraison de films dont plusieurs sont restés très vivants dans les mémoires des spectateurs. D'abord et avant tout : *Les Lumières de la Ville* de Charlie Chaplin avec son inoubliable speech du maire aux saxophones et tant d'autres merveilles. A la même époque, la société Paramount offrait une série de films de tout genre qui commençaient, soit continuaient leur carrière sur les écrans français. Rappelons parmi eux *Le Réquisitoire*, avec Marcelle Chantal, Fernand Fabre, Elmiré Vautier, Gaston Jacquet et... Raymond Leboursier, le futur monteur et réalisateur actuel des *Petits Riens*, *A la Hauteur*, avec Harold Lloyd, *A mi-chemin du ciel*, avec Enrique Rivero, Janine Merrey, Tomy Bourdelle, Marguerite Moreno et Raymond Leboursier ; *La Grande Caravane*, avec Lily Damita, Gary Cooper et Ernest Torrence ; *Désespéré*, avec George Bancroft et William Boyd ; *Cœurs Brûlés*, de Joseph von Sternberg, avec Marlène Dietrich, Gary Cooper et Adelphe Menjou ; *Lune de Miel*, avec Erich Von Stroheim.

Signalons également 26 sketches Paramount (parmi lesquels 3 de Pou'bot) réalisés par Louis Mercanton, Charles de Rochefort et André Chotin. Les interprètes de ces petites pièces étaient, entre autres : Noël-Noël, Paul Colline, Dréan, Jeanne Fusier-

Gir, Jean Meroanton, Pauley, Dorville, Charles Avril, Saint-Granier, Robert Burnier, Clara Tambour, Marcel Vallée, Madeleine Guitty, Marguerite Moreno, Marcel Dalio, Pierre Dac, Prince, Dorival, Rivers Cadet, etc...

C'est à la même époque que l'on vit apparaître sur les écrans le fameux *Jean de la Lune* de Marcel Achard, réalisé par Jean Choux, interprété par Madeleine Renaud, Michel Simon, René Lefèvre qui s'appelaient encore René Lefebvre, et Constant Rémy ; ensuite *Le Cap perdu* avec Harry Baur, Marcelle Romée, Jean Max, et Henry Bosc ; *Gabbo le Ventriloque*, avec Erich von Stroheim et Betty Compson.

Et pour terminer, une série de films muets presque les derniers, présentés par une société : *L. A. 1346*, avec Al. Saint-John et Ralph Lewis ; *Qui a tué ?* avec Ernest Hilliard ; *Le Double Destin*, avec Forrest Stanley et Georgia Hale, (la partenaire de Chaplin dans *La Rue vers l'Or*) ; *La Loi des Neiges* avec William Russell ; *Quand les rêves se réalisent*, avec Hélène Costello ; *La Gosse des rues*, avec Johnny Walker ; *La Catatrice*, avec Charles Delaney ; *Belliou la Fumée*, avec Barbara Bedford et Conway Tearle ; etc...

F.

REGARDS SUR LE  
CINÉMA ALLEMAND (2)

## LE FILM DOCUMENTAIRE

par  
JEAN DEVAU

La projection d'un documentaire, d'un « Kulturfilm » est obligatoire pour chaque programme, en Allemagne. Et l'Etat oblige chaque producteur à produire au moins un documentaire pour chacun de ses films-spectacles. Aussi, les producteurs essaient-ils de rivaliser aussi bien pour le documentaire que pour le film à long métrage. Et ils s'en servent en même temps comme d'une école de formation pour leurs techniciens et metteurs en scène. Du premier documentaire du nouveau cinéma allemand : *Triomphe des Villes*

(3.000 mètres, de Leni Riefenstahl, dédié au premier rassemblement du Parti à Nuremberg), au dernier en date, *Rayons X*, qui constitue en soi une véritable découverte scientifique, le progrès a été continu. Pour citer seulement l'U. F. A., sa production de documentaires concerne aussi bien la physi-

que, la chimie, l'astronomie, la biologie, la géographie, l'ethnologie, l'histoire de l'art, le sport. Spécialisée dans le documentaire médical, elle possède un laboratoire de radiologie et une grande clinique chirurgicale. Dans ce genre, ses films vont de l'anatomie à la psychiatrie, de la chirurgie à l'orthopédie, de la dermatologie à la bactériologie, etc... Et les meilleurs de ses films sont édités en toutes les langues, du portugais au turc. Elle possède des installations microcinématographiques, une organisation de prises de vues sous-marines, etc...

Quant au film didactique, son développement est extraordinaire. On a voulu, dans les écoles allemandes, remplacer le tableau noir par l'écran, par « le tableau blanc ». La naissance de ce cinéma date du 26 juin 1934, jour où un décret, reconnaissant l'importance du cinéma comme instrument didactique, établit un plan pour une diffusion rapide et rationnelle du film d'éducation.

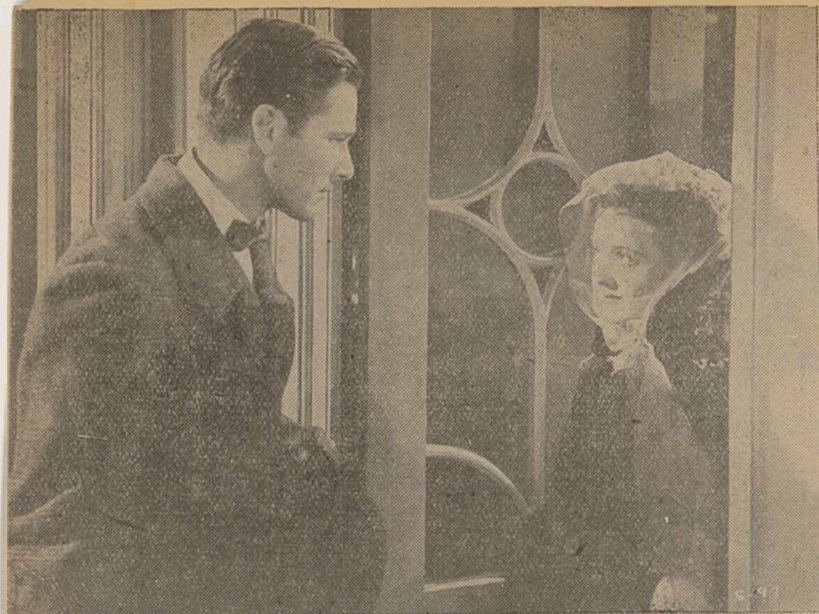
Ces films sont financés par une taxe prélevée sur tous les élèves de toutes les écoles allemandes, et qui correspond à 20 centimes de mark par trimestre. Aujourd'hui, sur les 62.000 écoles du Reich, 40.000 sont pourvues d'appareils de projection. Déjà ont été édités 430 films pour les écoles élémentaires, professionnelles et agricoles, 405 pour les écoles secondaires et pour les universités, 214 sont actuellement en cours de production pour cette même catégorie de l'enseignement. C'est l'Institut d'Etat, *Reichsanstalt für Film und Bild in Wissenschaft und Unterricht*, dont le grand édifice s'élève sur la Kleitstrasse, qui a la haute direction scientifique de cette activité. Il a fait éditer à ce jour plus de 311.000 copies pour un métrage de 35 millions de mètres. De ces films il a tiré 640.000 dispositifs pour les projections fixes. Ces films n'ont pas la prétention de remplacer l'instituteur, mais bien de l'aider ; ils durent de 9 à 12 minutes. Beaucoup sont parlants, mais pour la plupart, c'est l'instituteur qui doit les commenter. Le montage en est lent, de manière que chaque image puisse bien se graver dans l'esprit de l'élève.

Quelques exemples : comment un oiseau apprend à voler ; comment on doit faire la toilette du nouveau-né ; à quoi sert une carte isobarique ; comment fonctionne un moteur à explosion ; l'opération complète de l'appendicite ou de la cataracte, etc...



Un geste renouvelé de l'Antique : le jet du disque, dans le film admirable de Leni Riefenstahl : *Les Dieux du Stade*.





4

# LA DERNIÈRE D'ERROL

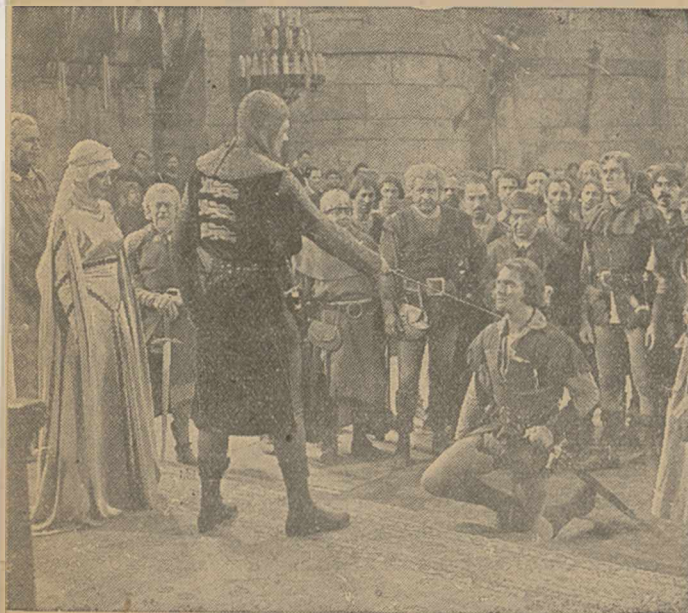
Partenaire de  
Bette Davis dans  
Nuits de Bal

Sa dernière aventure, à celui-là, pourrait bien n'être que le début d'une nouvelle série; sa nouvelle aventure, c'est sa carrière cinématographique, survenue réellement par hasard après une carrière mouvementée. Il est certes difficile de discerner dans la vie d'Errol Flynn ce qui est la vérité et ce qui appartient à sa légende, à ses légendes. Lui-même ne pourrait préciser certains points, il lui est arrivé tant de choses et il en a tant raconté que parfois il ne sait plus très bien ce qu'il a effectivement vécu et ce qu'il aurait vraiment pu vivre.

Il est en tout cas certain que jusqu'à ce jour, l'existence de *Robin des Bois* fut une des plus mouvementées qui soit et offre un exemple presque exceptionnel du succès cinématographique intervenu chez un être qui n'avait jamais rien fait pour cela et n'avait même pas eu le temps d'y penser.

Car vraiment il ne pensait pas au cinéma lorsqu'il commençait ses études en Angleterre, ni lorsqu'il les continuait au lycée Louis-le-Grand à Paris. Il n'y pensait pas plus lorsque muni d'un solide bagage littéraire, il se destinait aux sports et prenait le che-

Son plus beau rôle fut  
Robin des Bois



min d'Amsterdam, en 1926, pour participer comme boxeur aux Jeux Olympiques.

Changeant par nature, il se lassa vite des coups de poings dans la figure et talonné par la hantise du voyage il s'embarqua pour la Nouvelle-Guinée sans autre désir que de voir du pays et vivre l'Aventure. C'est alors l'époque la plus surprenante et la plus confuse de son passé. Il mène réellement la vie des boucaniers du temps jadis, tantôt sur mer tantôt sur terre, il devient prospecteur et même prospecteur heureux puisqu'il revient les poches pleines d'or et frète son propre bateau. Il a découvert une mine d'or, vendu une partie de ses droits. Néanmoins ce n'est pas la fortune car il est piètre homme d'affaires; l'argent l'éblouit, il mène une vie somptueuse et désordonnée. Lorsque sa géollette prend le large, elle emmène un bande de jeunes hommes dépenaillés et magnifiques qui vont vivre au jour le jour selon les hasards de la croisière. Cabotages, transports divers, fortunes diverses et amours changeante. Parfois une aventure devient un peu plus sérieuse, il faut que les camarades interviennent; c'est un moment douloureux et puis le lendemain, le vent souffle toujours dans la mature, l'aventure nouvelle est au bout de la route... un matin, c'est un écueil malencontreux qui se rencontre au bout de la route, la goélette s'ouvre en deux comme une noix mûre.

Nouvelle étape, les paysages les plus variés voient Errol Flynn; même ceux d'Abysinie dit-on; c'est bien possible! Ceux d'Hawaï! C'est certain!

Hawaï voit débarquer certain matin une équipe de cinéastes qui viennent chercher des extérieurs de la « couleur locale ». Ils « tourment » des pêcheurs de perles et quelle n'est pas leur stupéfaction d'entendre un de ces pêcheurs les interpellés dans l'anglais le plus pur et faire preuve d'une érudition stupéfiante. Ce grand garçon, beau comme un dieu, rude comme un naturel du pays, leur semble le prototype du personnage qu'ils cherchent: le civilisé qui recrée sa vie en

pleine sauvagerie. Ils lui confient le rôle d'un des marins révoltés du *Bounty*. Car, presque personne ne s'en souvient, c'est dans les *Révoltés du Bounty* que l'on aperçoit pour la première fois Errol Flynn. Ce rôle lui p'ait d'autant mieux qu'il est lié d'amitié avec le descendant du personnage. Ce qui ne l'empêche pas d'être, dans ces débuts, nettement mauvais. L'histoire raconte que les producteurs enthousiasmés, l'emmenèrent aussitôt avec eux et le lancèrent à l'écran. La vérité est tout autre: Les cinéastes allaient partir seuls, lorsqu'Errol Flynn leur demanda d'embarquer avec eux. Cette première tentative lui avait glissé le goût de la comédie et la nostalgie de la civilisation.

L'Aventure perdait pour lui ses couleurs vives, il l'abandonna pour aller mener en Angleterre une vie assez misérable. Il fait des tournées théâtrales, et c'est en interprétant indistinctement des amoureux, des traîtres et des pères nobles qu'il apprend son nouveau métier. Vingt fois il veut tout abandonner, vingt fois le métier le retient et c'est au cours d'un de ces décevants voyages qu'il rencontre le grand manager Irving Asher. Celui-ci découvre surtout en Errol un splendide sportif qui lui semble représenter merveilleusement le *Capitaine Blood*, corsaire chevaleresque, rôle que seul un Douglas Fairbanks peut jouer, décrète-t-on à Holly-



... dans Les Conquérants

# AVENTURE FLYNN

5



... et de Kay  
Francis dans  
La Tornade

wood. Les milieux du cinéma sont plus méfiants qu'Irving Asher. On commence par « essayer » sa trouvaille dans un film que tournait Robert Florey: *Ne pariez pas sur les blondes*. Warren William en était la vedette. La partie est gagnée, doublement gagnée, car non seulement Errol Flynn interprète le rôle du *Captain Blood*, mais encore il épouse Lily Damita.

A ce moment encore, on ne demandait à Errol Flynn que d'être beau, adroit, sportif, mais lui, voulait devenir un acteur complet; il travaille, veut approfondir ses rôles et chacune de ses interprétations marque un pas dans ce sens; *Un homme a disparu*; *La Charge de la Brigade Légère*; *La Tornade*; *Robin des Bois*; *La Lumière Verte*; *Quatre au Paradis*; *Les Conquérants* et enfin *Elisabeth and Essex*.

L'amour, le succès, la vie fantasque du boucanier semble s'être stabilisée. De temps à autre une excentricité éclate, comme une protestation; un jour par exemple, impatient d'attendre sa femme à la porte du couturier, il se précipite sur un tuyau d'arrosage, le braque vers la fenêtre où se dessine la silhouette de Lily Damita et inonde calmement le salon. Fantaisies de grand enfant qui font à peine scandale, sa vie cinématographique est semée d'histoires comme celle-là, et d'autres plus folles encore, c'est un peu



... dans La Lumière Verte  
avec Anita Louise

la revanche de la vie sauvage. Arrivera-t-il à gagner cette nouvelle partie qu'il a engagée? Ou n'est-ce qu'une escale plus prolongée, qui cessera soudain comme celles de naguère, sur les tropiques. Périodiquement la presse américaine l'annonce, mais pourquoi diable Errol Flynn irait-il chercher bien

loin des aventures, alors que le cinéma lui apporte toutes apprêtées, à portée de main des aventures plus belles et plus mouvementées que toutes celles qui pourraient lui arriver à travers un monde où le pittoresque se meurt?

M. ROD.

## NOUVELLES...

### .. d'ALLEMAGNE

— *Hayer 205* est le titre d'un film qui se propose d'illustrer la lutte dramatique des savants contre l'encéphalite léthargique, si répandue sur le continent africain. Bucholz et Norbert Jacques, écrivains allemands très connus, en préparent le découpage. C'est Willy Birgel qui doit tourner le rôle principal.

— L'actrice Ali Ghito qui fut, il y a quelques années une vedette internationale et qui avait été découverte par Asta Nielsen, revient au cinéma pour un des rôles principaux du film *Jukko de Ja Tobis*.

— Gustaf Grundgens tourne à Neubabelsberg *Friedmann Bach* sous la direction du metteur en scène Traugott Müller; c'est la Terra-Film qui en est la productrice.

— A la chambre du film à Berlin s'est déroulée une réunion durant laquelle ont été discutés divers problèmes intéressant la production et l'exportation cinématographique allemandes. Le Dr Goebbels, ministre de la propagande a dit entre autres à cette occasion: « Contre toute résistance, et contre toute persistance des vieilles habitudes le cinéma doit être un des premiers instruments d'éducation des masses. Même en temps de guerre, le cinéma doit être avant tout une œuvre d'art ».

— On a presque terminé le grand film allemand d'aviation sur le bombardement en piqué intitulé *Stukas*, la mise en scène est de Karl Ritter, le découpage est de Félix Lutzkendorf. L'Allemagne sort également un autre film d'aviation: *L'escadrille de bombardement Lutzoff*, metteur en scène: Hugon Maisch.

— Le cinéma en couleurs fait, paraît-il, de grands progrès en Allemagne. En plus du système à l'étude dans les laboratoires chimiques de l'A. G. F. A., l'U. F. A. met au point dans ses propres laboratoires le système déjà connu sous le nom de *Ufascolor*. Les résultats sont excellents, comme le montrent plusieurs courts métrages de cette société déjà présentés au public.

J. D.

### ... d'ANGLETERRE

— Le programme de la British National comprend pour 1931 plus de 12 films dont certains seront terminés vers la fin avril: *This England*, *Love on the Dole*, *Mister Pimpernel Smith*, avec Leslie Howard, et *Old Mother Riley on the Farm*.

— Leslie Howard, Raymond Massey et Elisabeth Bergner jouent les rôles principaux de *39th Parallel* tourné par Michael Powell pour la société Ortox Film. L'action de ce film se déroule au Canada.

— Pour la Fox-Film on a tourné à Londres *Kipps* d'après, d'après un roman de H. G. Wells avec Diana Wynyard et Michael Redgrave. La Fox-Film tournera également *Spitfire*, une aventure d'une escadrille de la R.A.F. et *Mill the Younger* qui a comme sujet l'essai d'invasion de l'Angleterre au temps de Napoléon.

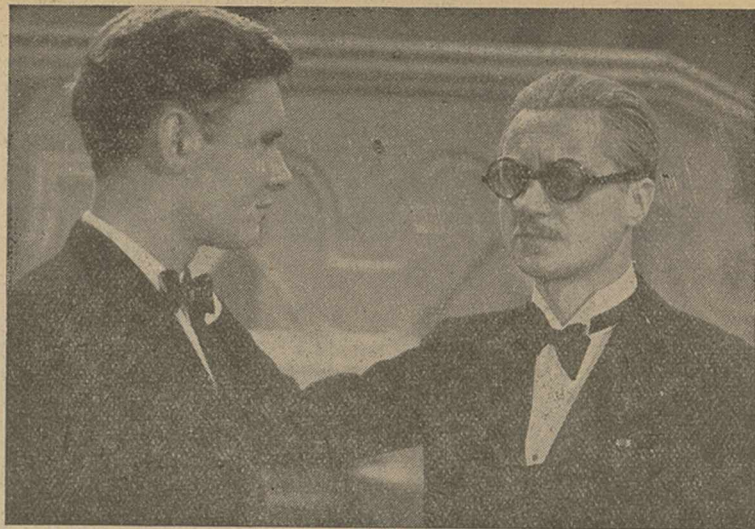
— Leslie Fenton a réalisé *The Saints Vacation* avec Sally Gray et Hugh Sinclair. D'autres films pour la société R.K.O. sont en préparation aux studios de Denham.

— Margaret Lockwood, Peggy Ashcroft, Margaretha Scott sont les interprètes du film *Quiet Wedding* tourné pour Paramount par Paul Soshin et Anthony Asquith. La Paramount a également envisagé de tourner de nombreuses comédies dont *Old Bill and Son* avec Morland Graham et John Mills.

J. D.

**ACHAT BIJOUX**  
Vente-Echange  
BRILLANTS-ARGENT  
Pièces monétalisées argent  
"NICOLAS"  
36, RUE VACON (1<sup>er</sup> étage)  
MARSEILLE





Jean Mercanton et Claude Dauphin

Dans le salon de Jean Astier, industriel parvenu et châtelain, une dizaine de personnes sont réunies. A part le maître de céans, on remarque le célèbre peintre mondain Drial avec sa femme, Octave Brignolles, le dramaturge du Boulevard, avec son épouse, Ménard, un autre auteur dramatique à succès, et enfin la Clermont, l'éternelle sociétaire de la Comédie-Française.

Une cacophonie épouvantable leur déchire les oreilles, car Jacques, le fils d'Astier, tourne avec fébrilité les boutons de son poste de T. S. F. Cherchant Moscou, c'est Vienne qu'il trouve, une émission musicale : les *Petits Riens* de Mozart. Le titre du chef-d'œuvre donne l'occasion à chacun des convives de raconter le « petit rien » qui a bouleversé sa vie.

C'est Drial qui commence.

Quand il avait l'âge de Jacques, il couchait dans une mansarde. Ses toiles ne se vendaient presque pas. Pour présenter un tableau au Salon, il a dû le faire encadrer, mais il n'avait pas d'argent pour payer le cadre. Une petite vendeuse lui laissera le cadre en échange... de son cœur. Et puis un jour...

Sortant du Salon, dont le comité vient de lui refuser un tableau, il met le pied sur une peau de banane, glisse et roule sous une voiture. Sa toile tombe dans le ruisseau, y reste.

Une ambulance l'emporte et c'est l'hôpital, de longues semaines d'inaction. Guéri, on le rejette à la rue, où pour subsister, il fait trente-six métiers de misère...

Yves Mirande, Suzy Prim et Simone Berriau



6

UN SCÉNARIO RACONTÉ.

# LES PETITS RIENS

UN FILM D'YVES MIRANDE

Un soir, en vendant des journaux, il apprend sa fortune inespérée. Trouvée dans le ruisseau par un concierge, qui n'en apprécie que le cadre, sa toile a été vendue cent francs à un amateur. Exposée en Amérique, elle y fait sensation, déchainant l'enthousiasme de la critique et des experts.

Inconnu la veille, Drial se réveille universellement célèbre. Aujourd'hui, chef d'école, admiré, il est membre de l'Institut, commandeur de la Légion d'Honneur.

Et c'est le tour d'Astier de conter son histoire...

Revenu de la guerre, — l'autre — où il s'était battu comme un lion et où il avait sacrifié les plus belles années de sa jeunesse, il se retrouvait dans la vie sans fortune et sans emploi. Malgré son diplôme d'ingénieur, il n'a pu trouver que cette place de concierge dans un grand hôtel.

Un camarade de guerre, retrouvé parmi la clientèle du palace, lui propose une combinaison boursière. Et c'est sur le seul conseil de ce Lefèvre, qu'il risque toutes ses économies, une cinquantaine de mille francs, sur une valeur nouvellement cotée.

Attendant la fortune, de laquelle il ne peut douter, il quitte son emploi, mais c'est pour apprendre, le lendemain, que les valeurs achetées vingt francs n'en valent plus que sept.

Le vent de la ruine le frôlant, il entre aux pompes funèbres comme conducteur de fourgon mortuaire, et son premier convoi, c'est précisément celui de la belle-mère de Lefèvre. Sur le chemin du cimetière, une explication met les deux amis aux prises.

Lefèvre a toutes les peines du monde à convaincre Astier que non seulement il n'est pas ruiné, mais qu'il se trouve à la tête d'une fortune confortable. Ses actions achetées à vingt francs et tombées à sept sont actuellement cotées six cent quarante francs. Il doit être plusieurs fois millionnaire...

La famille de Lefèvre peut bien protester, se fâcher, tempêter, Astier abandonne sur l'heure son travail. C'est Lefèvre lui-même qui doit prendre le volant pour conduire sa belle-mère au cimetière...

Malgré ses protestations, l'histoire d'Octave Brignolles, c'est sa femme qui la conte, l'éternelle histoire du coup de canif conjugal...

En un mot, Brignolles part pour Bruxelles où des répétitions théâtrales réclament sa présence, et Louise, la meilleure amie des Brignolles, s'en va en Touraine, où elle offre une chasse à des amis.

7



Thérèse Dorny et Cécile Sorel

Mme Brignolles, attristée de rester seule, mais sans méfiance, s'étonne que Monsieur emporte son pyjama des « grands jours ». Hélas, le lendemain, le hasard s'en mêle. On apporte à M. Brignolles son portefeuille qu'il vient d'oublier au Crédit Lyonnais. Prise de soupçons, Madame téléphone à Vendôme. Louise n'y est pas. Elle bondit alors chez son amie et la surprend au lit, en prise à une crise de neurasthénie. Pour qu'elle ne s'ennuie pas, Madame Brignolles décide de rester chez Louise.

Octave s'ennuie bien davantage, lui qui est caché derrière un paravent, et la crise de neurasthénie de Louise prend une forme aiguë.

Le déjeuner qu'elles prennent ensemble dans un restaurant n'arrange pas les choses. Si Madame Brignolles a la fringale et dévore à belles dents, Louise n'a pas un brin d'appétit. Celle-ci cherche à se défaire de son insistante amie.

Mme Brignolles a tout compris. Elle renvoie son amie chez elle en lui ordonnant de faire immédiatement rentrer son mari de... Bruxelles. Dix minutes plus tard, Monsieur est aux pieds de Madame.

La leçon a servi. Octave Brignolles n'a plus jamais trahi la confiance de sa femme, et le long regard, tout empreint de tendresse, qu'ils échangent ce soir dans le salon de Jean Astier, en est un gage certain.

Et c'est le tour maintenant de la Clermont...

Elle jouait Célémène dans *Le Misanthrope*. De passage à Paris, le roi de Silistrie avait tenu à lui présenter ses hommages dans sa loge. Une idylle ? assurément non. Un caprice de prince ? Même pas. Sa Majesté venait seulement la prier de retourner jouer dans sa capitale.

Pour tout le monde, Célémène était la maîtresse du roi.

Le même soir Célémène acceptait l'invitation du souverain dans un restaurant en vogue. A l'aube, on apprenait la mort subite du monarque dans sa baignoire. Aussitôt, dans la presse, ce fut le déchainement... Les journalistes reculaient d'un seul coup toutes les bornes de l'imagination, de l'indiscrétion, de la médisance.

Le lendemain, elle était en deuil, et pour de bon. L'homme qu'elle aimait, celui qui était toute sa vie, lui adressait ce mot : « J'ai lu les journaux, j'ai compris, adieu ». Vêtue de sombre, sa légende se consolida. Elle était en deuil d'un roi, alors que c'est le deuil de son amour qu'elle portait. Et elle le porte encore...

Voici maintenant l'histoire d'un autre convive. Ménard est devenu un auteur populaire et adulé, mais à ses débuts, il avait eu à lutter contre différents revers et contre l'incompréhension de ses parents, concierges tous deux, qui

auraient préféré voir leur fils embrasser une carrière plus terre-à-terre, mais plus sûre, celle de garçon de café, par exemple.

Pourtant, le jeune Ménard avait écrit une pièce de théâtre qui venait d'être reçue par un directeur parisien. Le jeune auteur, ayant un « trac » fou, n'avait pas eu le courage d'aller assister à la générale. C'est son meilleur ami qui s'est chargé d'aller au spectacle et de tenir l'auteur au courant des réactions du public.

Après le premier acte, la salle est plutôt froide et, en désespoir de cause, Ménard cède aux instances de ses parents. Il entre dans la « carrière » en acceptant une place d'extra. Mais à la fin du deuxième acte de sa pièce, le triomphe éclate. C'est du véritable délire ! Son ami accourt pour le présenter au public, mais il le trouve en train de verser à boire à une bande de snobs. Au cours d'une vive altercation, Ménard est enlevé par son ami, au grand scandale des clients. Mais Ménard peut s'en moquer. Il a trouvé sa véritable vocation.

Mais voici qu'un valet annonce M. Charpillon, riche entrepreneur, vieux garçon de cinquante ans, qui vient justement de renoncer la veille au célibat. M. Charpillon arrive pourtant seul. Quelle aventure !

Cette aventure, elle commence le jour où M. Charpillon s'aperçoit que sa dactylo est jolie. Il ne se gêne pas pour le lui dire. Et aussi qu'il l'adore, et sans tarder il lui demande sa main. La mère de la jeune fille fait entendre la voix de la raison, car M. Charpillon est un beau parti !

(La fin en page 10.)

Jean Daurand, Andrex et Suzane Coulomb







Herbert Marshall et Claudette Colbert dans *Zaza*, d'après la pièce de Berton et Simon.

C'était peu d'années avant la guerre. Une jeune femme descend l'escalier d'un grand hôtel de l'Avenue Montaigne. Le groom se précipite qui est curieux et qui ne veut rien laisser perdre et ne sait s'il doit fixer de préférence les chevilles si fines et si souples de cette jeune femme, ou ses yeux extraordinairement lumineux sous une frange brune d'enfant boudeuse.

— Claudette Colbert dit quelqu'un qui vient de surgir d'un fauteuil du hall et qui semble fort ému.

Mais le groom qui a reçu des consignes précises et chez qui le bonheur d'obéir à une telle femme prime le plaisir d'étaler ses connaissances, le groom s'est retourné et rectifie :

— Non, Monsieur. C'est Mme Pressman, la femme d'un docteur américain...

Car Claudette Colbert, dans son Paris dont elle retrouve l'accent avec les quais de la Seine et les ruelles de Montmartre et Mistinguett au Casino, Claudette Colbert ne veut plus être que la petite française qui pilote son mari avec une fierté d'autochtone. Peut-être



... avec Ann Todd dans *Zaza*, réalisé par George Cuckor.

## UNE PETITE FRANÇAISE A HOLLYWOOD

# CLAUDETTE

aussi veut-elle se souvenir, sous le paravent officiel que dresse devant elle son nom de star, des endroits où Lily Chauchoin, toute gosse, partit avec ses parents au-delà de l'Océan.

Elle avait failli tout oublier, là-bas, de son pays natal, même la langue. C'est que la vie était dure à New-York, et ne lui laissait guère le loisir de rêver. A 16 ans, il lui faut trouver du travail, mais elle s'est mise en tête que cela ne peut être que dans un théâtre et la petite Lily, qui est têtue, se met à courir les salles de Broadway. Comme elle a appris la danse, comme surtout elle a déjà les jambes divines qui ont tourné la tête à Herbert Marshall dans *Zaza*, elle finit par débiter comme girl.

Mais Lily Chauchoin — elle n'a pas encore pris le pseudonyme plus orgueilleux de Claudette Colbert — Lily Chauchoin n'a pas l'intention de s'arrêter là. Elle travaille sa diction, suit des cours de comédie, et finit par obtenir un pe-

tit rôle dans un lever de rideau, avant de partir avec une tournée comme utilité.

Elle ne le resta pas longtemps, mais sa progression ne dut rien ni au hasard, ni à la chance, ni à la complaisance. Elle travailla, et quand une femme, derrière des yeux pareils, au-dessus d'un corps pareil, réussit en même temps à sauvegarder une cervelle et un tempérament et une sensibilité pure de toute affectation, il serait vraiment extraordinaire qu'aucun metteur en scène ne la remarque. Ce sont d'abord quelques créations importantes à la scène, puis un télégramme l'appelle à Hollywood : elle va jouer *La Grande Mare*, aux côtés de Maurice Chevalier. *La Grande Mare* est un film pour Maurice exclusivement et la petite française se trouve un peu écrasée à côté de son trop célèbre compatriote. Mais on le lui fait jouer après le premier grand parlant de Maurice, *Parade d'Amour*, et le prestige de Jeannette Mac Donald ne peut empêcher l'attention de se détourner vers le frais minois de cette frêle jeune femme qui a l'air si éveillé.

Cet air si « éveillé » — il y a des adjectifs généralement réservés aux enfants qui conviennent parfois admirablement aux grandes personnes — fait rapidement tourner la tête à Norman Foster, journaliste devenu acteur et son partenaire dans un autre film qu'elle tourne peu après. Mariage, sans voyage de noces, car Cécil B. de Mille veut lui faire jouer deux rôles très particuliers, dans le *Signe de la Croix*, puis dans *Cléopâtre*. C'était dur, mais on s'aperçut que cette petite française d'Hollywood — elle s'appelait depuis quelque temps déjà Claudette Colbert — était non seulement adorablement jolie, mais aussi divinement belle. Avec *New-York-Miami*, la révélation devenait manifeste : on avait tout de suite besoin de deux adjectifs à la fois pour exprimer combien elle avait d'esprit.

Je ne sais combien de films a tournés Claudette Colbert : *Princesse Nadia*, *Aller-Retour*, *Mondes Privés* avec Char-



## LA VIE PRIVÉE D'ELISABETH D'ANGLETERRE.



*Tovaritch*, rôle pour lequel elle était en concurrence non seulement avec Kay Francis, mais avec Greta Garbo elle-même. Et c'est la petite Claudette Colbert qui l'emporta !

Les metteurs en scène, d'ailleurs, recherchent de plus en plus cette vedette qui semble être faite pour tous les rôles. Car il y a sans doute peu d'artistes qu'on ait vus successivement dans des rôles aussi divers : *New-York*, après *Cléopâtre*, sans oublier la gaillarde sportive et rablée, solidement plantée dans ses bottes et ses pantalons de spahi, qu'elle campait dans *Sous deux Drapoux*.

Claudette Colbert d'ailleurs, à la même époque, déclarait aux interviewers qu'elle était terriblement paresseuse et que son sport favori n'était ni le tennis ni la nage, mais... la pêche ! N'empêche que, quand on la voit danser dans le cancan de *Zaza* — il paraît qu'elle perdit 5 centimètres de tour de mollet à cette occasion — on se doute de la somme d'énergie qu'elle dépense pour tenir un tel rôle.

Un rôle où Claudette Colbert — sans doute est-ce le principal mérite de *Zaza* — a l'occasion non seulement d'être jolie en diable avec ses grands chapeaux 1900 et ses jambes gainées de soie noire, mais aussi d'être l'interprète sincère et émouvante, d'une histoire sentimentale qui revient — avec sa fin douloureuse et résignée — à la formule nullement épuisée encore du film d'amour.

L. S.

L'abondance des matières nous oblige à reporter au numéro prochain la suite des Souvenirs de John Gerald et la rubrique « Avec nos lecteurs ».

Les Américains résistent rarement au désir d'embarquer leurs vedettes dans de « grandes » aventures historiques, et, de leur côté, les plus grands artistes résistent malaisément au besoin de consacrer leur renommée par l'interprétation géniale d'un personnage universellement connu. *La vie privée d'Elisabeth* illustre bien cette tendance de ceux-ci et de ceux-là. Et comme les uns et les autres connaissent bien leur métier nous recevons d'eux une œuvre riche, haute en couleurs, un peu lente, très bien interprétée, mais infiniment moins probante, quant à la valeur cinématographique, qu'un *Robin des Bois*, et quant à l'interprétation de Bette Davis qu'un *Victoire sur la nuit* ou que le moindre *Of human bondage*.

*La vie privée d'Elisabeth* se limite à son aventure avec le beau Comte d'Essex, terminée par la mort de celui-ci sur l'échafaud. C'est la douloureuse histoire d'amours imparfaitement réalisées, contrariées encore par les querelles, la jalousie, la suspicion, les intrigues de cour, par la hantise du pouvoir chez elle, et par un orgueil insensé chez lui.

Michaël Curtiz nous conte tout cela, dans un style un peu figé, avec une maîtrise que nous admirons, mais qui ne nous émeut qu'à demi.

Bette Davis, couverte de trop de pâte à front, aussi nerveuse que dans *Victoire sur la Nuit*, est une Elisabeth très vraisemblable. Elle semble avoir tenu à prouver avec ce rôle qu'elle est une très grande actrice, mais, — et je crois que c'est le plus bel éloge à faire de son talent, — il y a belle lurette qu'elle n'avait plus rien à nous apprendre sur des possibilités dramatiques quasi-illimitées. Errol Flynn, grande vedette masculine de la maison éditrice, se devait de passer également par le grand rôle du Comte d'Essex; demain il serait Jésus-Christ ou Marc-Antoine sans que nous nous étonnions d'avantage. Il est correct et beau, comme à l'accoutumée. Olivia de Havilland, plus jolie encore qu'à l'ordinaire, a ici l'occasion de jouer, et s'en tire à merveille. Le reste de l'interprétation est d'ailleurs impeccable et, en l'absence de toute distribution écrite, nous avons reconnu Alan Hale, qui n'a qu'un rôle ridiculement court, Donald Crisp, Henry Stephenson et bien d'autres visages familiers.

A. de MASINI.

# COLBERT

les Boyer. Dans *Le Lieutenant Souriant*, autrement dit « Rêve de Valse », elle retrouve Maurice Chevalier, mais ses deux partenaires préférés ont été Clark Gable et Herbert Marshall. Entre temps, d'ailleurs, Claudette a divorcé, puis s'est remariée avec le Dr Joël Pressman.

Mais surtout jamais, pendant tout ce temps-là, Claudette Colbert n'a oublié la France. Et dès que, vedette, elle peut choisir son scénario, c'est vers des sujet français, des auteurs français qu'elle pousse ses metteurs en scène. C'est ainsi qu'elle fait renaître à Hollywood *La huitième femme de Barbe-Bleue*, d'Alfred Savoir. C'est ainsi encore qu'elle crée le principal rôle féminin de

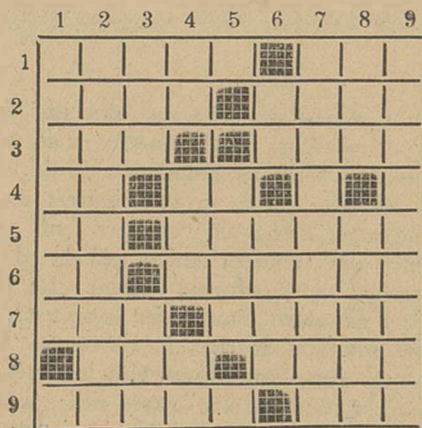


Dans *La Huitième Femme de Barbe-Bleue*, d'après la pièce d'Alfred Savoir.



## MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 9, par F. SPIRINE



HORIZONTALEMENT. — 1. Plus d'un ballon d'essai l'est bien avant d'être pris au sérieux. Façon peu élégante de saigner un nez. — 2. Amena un peu d'air frais. Celui de Soissons est entré dans l'histoire. — 3. Prénom d'une blonde et opulente vedette. Au fronton d'un cirque. — 4. Article étranger, dans « boîte ». — S'est amusé. Cri espagnol. — 6. Le premier de tous. Elle est la meilleure si c'est celle du plus fort. — 7. Ce qui différencie le talkie du muet. Plus connu comme folne que comme Saint du calendrier. — 8. Le contraire d'une affirmation. Crochet qui ne doit rien à la radio. — 9. Des vues de ce genre soulèvent toujours des mouvements divers. Il en faut dans la soupe comme dans l'esprit.

VERTICALEMENT. — 1. C'est avec ça qu'on fait des films. — 2. Appel qui devrait être entendu par tous les cinéastes. — 3. Epoque. Personnage des Verts Pâturages. — 4. Facile à dire, puisque cela s'adresse aux autres. L'entrée de pause. Négation. — 5. Il arrive aux plus grands acteurs de l'avoir en entrant en scène. — Le vieil Horace ajoutait « Cours vite et nous venge ! » Texte d'un acteur mais écrit par quelqu'un qui devait avoir au plus haut point le 5 vertical. — 7. Procédés féminins qui eurent beaucoup de succès dans les tragédies d'autrefois et dans les films sentimentaux. — 8. Prénom d'une grande ve-

dette italienne. Matière pas très propre mais très utilisée en agriculture. — 9. Barnabé et Ignace en une seule et même personne.

## Solution du Problème n° 8.

HORIZONTALEMENT. — 1. Draperie — 2. Ur. DNB — 3. Caméra ; Se — 4. Réel — 5. Motage — 6. Entrée ; Te — 7. NT (Norma et Nathalie Talmadge) ; Orner — 8. Muet ; As — Ase ; Ici.

VERTICALEMENT. — 1. Documents — 2. Ont — 3. Aumont ; Ma — 4. Pré ; Troux — 5. Aérée — 6. Argent — 7. Id ; Ee — 8. Ense Trac — 9. Belle ; Si.



Notre séance de samedi dernier n'a connu — il fallait bien s'y attendre en raison du beau temps et des fêtes de Pâques — que la présence de quelques fidèles. Ecourtée également en raison du vernissage du Salon des Humoristes, auquel participaient plusieurs de nos amis et collaborateurs : Jean Effel, Dubout, Farinole, Grange, cette réunion fut consacrée seulement à des discussions amicales et à la critique hebdomadaire des programmes.

Notre séance du  
SAMEDI 19 AVRIL  
à notre local, 45, Rue Sainte,

sera particulièrement intéressante, en raison du sujet choisi, du programme que nous avons mis sur pied et des participations promises.

En effet nous avons pensé que la plupart des artistes qui exposent au Salon *Humour* 41, plus haut cité, avaient quelque chose à dire sur le cinéma, y ayant collaboré, ou s'en étant occupés à des titres infiniment variés.

Et nous avons pensé également que cela vous intéressait de prendre contact, de parler avec ceux dont les illustrations, les caricatures, ont fait votre joie dans nos publications favorites.

Cette prise de contact, nous pensons être qualifiés pour la provoquer puisque *La Revue de l'Ecran*, dès ses premiers numéros, n'a pas pensé sacrifier uniquement à l'illustration-photographique et a donné au dessinateur et au caricaturiste la place qui leur revenait.

Donc, samedi prochain à 21 heures, nous recevions chez nous les *Humoristes*, nous les présenterons et les interviewerons, papier blanc et fusain à la main.

Cette séance sera strictement réservée aux membres du Club, à jour de leurs cotisations. Afin d'éviter toute formalité fastidieuse, le soir de la séance, nous ne saurions trop prier ceux de nos lecteurs qui désireraient adhérer et ceux de nos adhérents qui auraient à se mettre en règle avec la trésorerie, de le faire de préférence à notre permanence de vendredi soir. Neus les en remercions d'avance.

Notre section de Nice est formée. Pour tous renseignements sur l'activité qu'elle projette, et pour adhérer s'adresser au

Studio Renaissance  
43, Bd Dubouchage

troisième portrait qui apparaît, oh ! à peine, entré les deux autres. C'est le portrait du fils des voisins, un jeune peintre sans fortune.

D'un seul coup, les yeux de Charpillon se désillent. Il lorgne le médaillon et se regarde dans la glace. Alors, il se voit avec une lucidité désabusée, il ne voit plus que son âge, son embonpoint, ses rides, sa calvitie commençante.

Charpillon a compris. Il renvoie Lucie chez sa mère pour tout lui expliquer. Il promet aussi d'acheter des toiles au jeune peintre. Décidément, Charpillon restera... célibataire.

Et dans le salon de Jean Astier, M. Charpillon qui s'est laissé aller à l'attendrissement en racontant son histoire, se ressaisit.

Justement l'audition est terminée et le speaker annonce :

« Vous venez d'entendre : Les Petits Riens de Mozart »...

UN SCÉNARIO RACONTÉ.

## LES PETITS RIENS

(Suite de la page 7)

Mais la jeune fille en aime un autre. Elle a tort d'écouter sa mère au lieu d'écouter son cœur. Pourtant, ce mariage de raison n'est pas loin d'être un mariage d'amour. Les incessantes attentions de M. Charpillon, sa tendre bonhomie ont fini par vaincre les appréhensions de Lucie et gagner son cœur.

Le soir même de la noce, le beau rêve s'effondre... Comme ils dînent en tête à tête, Charpillon contemple le médaillon dans lequel Lucie garde les portraits de ses parents. C'est l'instant que le « petit rien » choisit pour se glisser entre eux... entre eux et leur bonheur. Le petit rien, c'est un



## A PARIS

— Robert Trébor vient d'annoncer que la « Saison de Paris » serait, cette année, uniquement théâtrale. Elle comportera des pièces nouvelles de Sacha Guitry, Stève Passer, Michel Duran, Edouard Bourdet, Jean Cocteau, et une opérette de Georges Van Parys.

— La presse parisienne vient de découvrir une nouvelle vedette : Lucienne Delforge, retour d'Amérique. Tous les journaux en parlent avec enthousiasme.

— On annonce la rentrée à Paris de Danielle Darrieux et de Paul Reboux.

— A la Comédie-Française on prépare une soirée consacrée à Antoine. A cette occasion Sacha Guitry y jouera *Poils de Carotte* avec Jany Holt.

— Roger Richebé va incessamment commencer la réalisation de *Madame Sans-Gêne* avec Arletty dans le rôle principal.

— Noël-Noël présente un tour de chant au Théâtre de Dix Heures.

## NOUVELLES D'AMÉRIQUE

— Pat O'Gold sera le premier film de James Roosevelt lancé par les United Artists. C'est une histoire dramatique dont les premiers rôles sont tenus par James Stewart et Paulette Goddard.

— D'un roman de Remarque on a tiré un film intitulé *50 jours our night* avec Frédéric March, Margaret Sullivan, Francis Dee, Anna Sien (enfin sortie de l'obscurité) et Eric von Stroheim.

## Les Compagnons de la Basoche en tournée.

Ainsi que nous l'annonçons la semaine dernière, les *Compagnons de la Basoche* sont partis en tournée vers la Côte.

Toulon les a vu les 16, Cannes les voit le jeudi 17 en soirée au Sporting Casino.

Ils seront à Antibes, le Vendredi 18 à 14 h. 30, au Cinéma Palmarium. Et ils joueront enfin à Nice, au Savoy, Samedi 19 à 21 heures. Dimanche 20 à 15 heures et à 21 heures.

MARSEILLE MOBILIER  
Les Meubles de qualité.  
Literie  
Ameublement  
Tapisserie  
65, Rue d'Aubagne - MARSEILLE

## NOUVELLES DE PARTOUT

— Albert Préjean se prépare à aller faire une tournée en Suisse avec Lysiane Rey pour partenarie.

— Suzy Prim et Georges Flamant, jouent les *Amants terribles* à Cannes.

— Maurice Gléize commence la réalisation du *Club des Soupriants* d'après une idée de Marcel Aymé. Ce film est interprété par Fernandel, Max Dearly, Saturnin Fabre, Marcel Vallée, Andrex, Louise Carletti, Annie France et Chukry-Bey.

— On vient d'avoir des nouvelles d'Abel Jacquin. Le sympathique artiste se trouve en Suisse. Il vient d'être très gravement malade.

— Marcel Prévost vient de mourir. De nombreuses œuvres du célèbre romancier ont été filmées, entre autres *Les Demi-Vierges*.

— Sur les écrans de Suisse on peut voir actuellement *Topaze*, *La Charrette Fantôme*, *Gueule d'Amour*, *Noix de Coco*, *L'Etrange Nuit de Noël*, *Battement de Cœur et Orage*. Mais pourquoi la presse suisse annonce-t-elle *Orage* comme étant une réalisation de Marcel Achard ?

— Shirley Temple et Mickey Rooney font partie du comité de rédaction d'un nouveau magazine américain *True Comics*, publié pour les enfants.

— Voici la distribution complète du *Premier rendez-vous* que va tourner à Paris Henri Decoin : Danielle Darrieux, Pierre Jourdan, André Luguet, Ledoux, Gabrielle Dorziat, Jean Tissier.

## SUR LA CROISSETTE

— Salje très élégante et archicomble l'autre soir au Casino pour entendre Maurice Chevalier. Les parisiens, très nombreux, y ont retrouvé un peu des gais de la capitale. Atmosphère infiniment sympathique. A l'orchestre on pouvait voir la toute menue et blonde Mireille, plus loin la brune et... moins menue Lyne Clevers; le fantaisiste Zoiga, et comme il se doit Nita Raya, qui, pendant la soirée, est restée cachée tout au fond de la salle. Succès triomphal pour « notre Maurice » dont le tour de chant devrait, au gré de tous, durer plusieurs heures.

— Avec le soleil, le Volley-ball a repris sur les plages. Au Grand-

— Nils Asther qui remporta de beaux succès au temps du film muet revient à l'écran dans *The man who lost himself*.

— Ou va tourner une nouvelle version du *Procès de Mary Dugan*, avec Laraine Day.

— Paul Bringuier prépare deux scénarios, un sur Mermoz, l'autre sur Jules Verne.

— Pierre Bourgeon, le réalisateur de films de dessins animés, va bientôt installer deux studios de prises de vues, l'un à Vallauris, l'autre à Marseille.

— Charles Vanel va être, à la radio de Marseille, l'interprète principal de trois pièces jouées consécutivement en 3 jours. Il s'agit de deux adaptations : *Fedora*, d'après Victorien Sardou, *L'homme qui assassina*, d'après Claude Farrère, et d'une pièce écrite directement pour la radio : *Un soir aux Tuileries*, de René Jeanne.

— Vittorio de Sica tourne en Italie un film intitulé *Maddalena, zero in condotta* qui est une deuxième version de *Zero in condotta*, tourné il y a quelques années par le regretté Jean Vigo. Dans la nouvelle version l'action est transportée dans un collège de jeunes filles.

— *That uncertain feeling* aura comme principaux interprètes Merle Oberon et Melvyn Douglas. C'est une comédie légère et bien moderne. Ce sera, dit-on, l'un des plus beaux films de l'année.

— Retour au Bonheur, le film de René Jayet, a été présenté en Suisse sous le titre *Sacrifices*.

Hôtel notamment on remarqua une grande jeune fille dont les cheveux roux s'harmonisent parfaitement avec le costume de bain pervenche : cette sportive est Gisèle Prévillo.

— On dit que les artistes vivent d'amour et d'eau fraîche. Ce n'est pas tout à fait le cas de Micheline Presto et de Pierre Jourdan qui, s'ils vivent d'amour, n'oublient pas qu'il faut manger pour vivre. Leur retour des « commissions » est assez pittoresque à bord d'un vélocar d'où s'échappent poireaux et autres denrées.

FR. BARRÉ.

## Georges GOIFFON et WARET

51, Rue Grignan, MARSEILLE — Tél. D. 27-28 et 38-26  
Toutes TRANSACTIONS COMMERCIALES et IMMOBILIÈRES

## EPLUCHURES

Michèle Morgan juge...

*La Revue de l'Ecran* a été la première à donner des nouvelles de Michèle Morgan après l'arrivée de l'artiste en Amérique. Notre confrère *Dimanche illustré* apporte aujourd'hui quelques nouveaux détails. Voici comment Michèle Morgan juge ses pairs :

« — Charlie Chaplin me fait penser à Ryimu. Comme lui il adore amuser ceux qui le regardent. Ce sont deux grands hommes à la vie comme à l'écran. Spencer Tracy est un type épatant et remarquablement intelligent. Il a beaucoup de ressemblance avec Gabin. Robert Taylor est effectivement très beau. Je le trouve timide. Tyrone Power est beaucoup plus européen qu'américain. Gray Grant, avec qui je devais tourner, est adorable : toujours de bonne humeur et bon camarade.

« Je passe maintenant aux femmes. C'est très délicat ! Les plus belles sont à mon avis Hedy Lamarr, Linda Darnell, Virginia Bruce, Dolores del Río, Marlène est la gentillesse même. Elle ne ressemble à personne et a vraiment une très grande personnalité. Norma Shearer est bien jolie. Madeleine Carroll est ravissante et parle très bien le français. Il faut voir Joan Fontaine dans « Rebecca », c'est une révélation. Jeanette Mac Donald est belle et a du charme. Coiffance Bennett est très élégante. Sa sœur Joan porte des lunettes, car elle est en train de perdre la vue. Ann Shirley, très gentille et simple, vient d'avoir un bébé. Mais ma préférence, ma plus grande sympathie va à Ginger Rogers. J'ai passé avec elle le réveillon du nouvel an. C'est elle que j'ai embrassée à minuit le 1<sup>er</sup> janvier et nous nous sommes présentés nos vœux. Je crois que ça me portera chance. »

## DIABETE

GUERISON ASSURÉE  
par les Cachets CABAGNO  
Prix: 95 fr. - Ph. BEAUCHAMP  
5, Cours St-Louis - MARSEILLE

## CHIRURGIEN-DENTISTE

2, Rue de la Darse  
Prix modérés  
Réparations en 3 heures  
Travaux Or, Acier, Vulcanite  
Assurances Sociales

## La plus importante

Organisation Typographique  
du Sud - Est

MISTRAL  
Imprimeur à CAVAILLON  
Téléphone 20.

## Les GALERIES BARBÉS

ont meublé  
LE FOYER  
du  
CINÉ-CLUB

« Les Amis de la Revue de l'Ecran »

Le Gérant: A. DE MASINI  
Impr. MISTRAL - CAVAILLON



# LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE

## MARSEILLE

**ALCAZAR, 42, cours Belsunce.** — Tarzan trouve un fils, Sous le signe du scalp.  
**ALHAMBRA, St-Henri.** — Pièges.  
**ARTAMBRA, Ste-Marguerite.** — Accord Final, Ho-Fang le pirate.  
**ARTISTICA, L'Estaque-Gare.** — Alerte la nuit, La Famille Sans-souci.  
**ARTISTIC, 12, bd Jardin-Zoologique.** — L'homme du Niger, Taxi dans la nuit.  
**BOMPARD, 1, boulevard Thomas.** — Tourbillon de Paris.  
**CAMERA, 112, La Canebière.** — La Bandera.  
**CANET, rue Berthe.** — C'est mon papa, Hauts de Hurlevent.  
**CAPITOLE, 134, La Canebière.** — Fermé.  
**CASINO, Mazargues.** — 3 jeunes filles à la page.  
**CASINO, St-Henri.** — Programme non communiqué.  
**CASINO, St-Louis.** — Les perles de la Couronne.  
**CASINO, St-Loup.** — Le Chant des Cloches.  
**CENTRAL, 90, rue d'Aubagne.** — Le Recordman, Nation en marche.  
**CESAR, 4, place Castellane.** — La Fille du Puisatier.  
**CHATELET, 3, av. Cantini.** — Programme non communiqué.  
**CHAVE, 21, boul. Chave.** — Stanley et Livingstone, Ch. Chan à Broadway.  
**CHEVALIER-ROZE, rue Chevalier-Roze.** — Programme non communiqué.  
**CHIC, Belle-de-Mai.** — Programme non communiqué.  
**CINEAC Petit Marseillais, 74, Canebière.** — Actualités, Une nuit d'Amour.  
**CINEAC Petit Provençal, cours Belsunce.** — Actualités, Gosse de Riche.  
**CINEVOG, 36, La Canebière.** — Le Vainqueur, Caprice d'un soir.  
**CINEVOX, boulevard Notre-Dame.** — Programme non communiqué.  
**CLUB, 112, La Canebière.** — Justiciers du Far-West, Révolte à Dublin.  
**COMEDIA, 60, rue de Rome.** — Dédé, Homme marqué.  
**COSMOS, L'Estaque.** — Retour à l'Aube, Chasse au Traitre.  
**ECRAN, La Canebière.** — Aventure de Buffalo-Bill, Ecumeurs de la Nuit.  
**ELDO, 24, place Castellane.** — Mystère Maison Norman, Dans une pourceur.  
**ETOILE, 21, boul. Dugommier.** — Les 5 sous de Lavarède.  
**FAMILIAL, 46, ch. de la Madrague.** — Suzannah, Un cheval sur les bras.  
**FLOREAL, St-Julien.** — La Fille du Nord, Triomphe de Bulldog Drummond.  
**FLOREOR, St-Pierre.** — Programme non communiqué.  
**GLORIA, 46, quai Maréchal-Pétain.** — Tourbillon Blanc.  
**GYPTIS, 10, rue St-Claude.** — La Fille du Puisatier.  
**HOLLYWOOD, 38, rue St-Ferréol.** — Programme non communiqué.  
**IDEAL, 335, rue de Lyon.** — Sa majesté grand'mère, Ernest le Rebelle.  
**LACYDON, 12, qu. Maréchal-Pétain.** — Mannequin, La piste sanglante.  
**LENICHE, 4, pl. de Lenche.** — Programme non communiqué.

**LIDO, Saint-Antoine.** — Circonstances atténuantes.  
**LIDO, Montolivet.** — Le Paradis volé.  
**LUX, boulevard d'Arras.** — Programme non communiqué.  
**MADELEINE, 36, av. Maréchal-Foch.** — La Fille du Puisatier.  
**MAGIC, St-Just.** — Sur la pente.  
**MAJESTIC, 53, rue St-Ferréol.** — Monsieur Hector, Nouilles au bluff.  
**MASSILIA, 20, rue Caisserie.** — Programme non communiqué.  
**MODERN, Plan-de-Cuques.** — Programme non communiqué.  
**MONDAIN, 166, boul. Chave.** — Le Train pour Venise.  
**MONDIAL, 150, chemin des Chartreux.** — Programme non communiqué.  
**NATIONAL, 21, boul. National.** — Battement de cœur.  
**NOAILLES, 39, rue de l'Arbre.** — Nuit de Décembre.  
**NOVELTY, quai Maréchal-Pétain.** — Programme non communiqué.  
**ODDO, boul. Oddo.** — Le Dompteur, Chant des cloches.  
**ODEON, 162, La Canebière.** — Monsieur Hector, Liberté sans joie.  
**OLYMPIA, 36, place Jean-Jaurès.** — Le roman de Werther.  
**PALACE SAINT-LAZARE.** — Programme non communiqué.  
**PAÏTHE-PALACE, 110, La Canebière.** — Miquette. Sur scène : Philippe Brun.  
**PHOCEAC, 38, La Canebière.** — Désiré, La guerre des Taxis.  
**PLAZA, 60, boul. Oddo.** — Une étoile est née, Billet mystérieux.  
**PRADO, av. du Prado.** — Programme non communiqué.  
**PROVENCE, 52, boul. de la Major.** — Programme non communiqué.  
**QUATRE-SEPTEMBRE, place Quatre-Septembre.** — Programme non communiqué.  
**REFUGE, rue du Refuge.** — Amour en première page, Croc-Blanc.  
**REGENCE, St-Marcel.** — Programme non communiqué.  
**REGENT, La Gavotte.** — Légion d'Honneur.  
**REGINA, 209, av. Capelette.** — (prière consulter les journaux).  
**REX, 58, rue de Rome.** — Zaza, Casier judiciaire.  
**RIALTO, 31, rue St-Ferréol.** — Laurel et Hardy millionnaires, Meurt. dans la marie.  
**RIO, L'Estaque-Riaux.** — Programme non communiqué.  
**RITZ, St-Antoine.** — Programme non communiqué.  
**ROXY, 32, rue Tapis-Vert.** — Belle de Mexico, Homme marqué.  
**ROYAL, 2, av. Capelette.** — Programme non communiqué.  
**ROYAL, St-Marthe.** — Les 3 louf... quetaires, M. Moto dans les bcs-fonds.  
**SAINT-GABRIEL, 8, cours de Lorraine.** — Marius.  
**SAINT-THEODORE, r. Dominicaines.** — Dame de Malacca, Idole d'un jour.  
**SPLENDID, Saint-André.** — Fantômes en croisière, Traineau tragique.  
**STAR, 29, rue de la Darse.** — Un jour aux courses.  
**STUDIO, 112, La Canebière.** — Zaza, Casier judiciaire.  
**TIVOLI, 33, rue Vincent.** — La belle hongroise.  
**TRIANON, St-Jérôme-La Rose.** — Programme non communiqué.  
**VARIETES, rue de l'Arbre.** — La femme aux cigarettes blondes.  
**VAUBAN, rue de la Guadeloupe.** — J'ai le droit de vivre.

## UN DOCUMENTAIRE sur AUBAGNE en PROVENCE

Pour le touriste pressé qui s'en va de Marseille vers Toulon, Aubagne-en-Provence paraît, au prime-abord, une cité comme tant d'autres qui forment les banlieues des grandes villes. Il y passe, ne s'y arrête pas parce qu'il est trop près de Marseille et pense qu'il n'y a rien à voir là. Il se trompe. Il me fait songer à ces mots que Hostand a mis dans la bouche d'un personnage de sa Dernière nuit de Don Juan :

... C'est bien la pauvre humanité  
 Qui frôle le bonheur et qui passe  
 [à côté...]

C'est pour réparer ces erreurs que l'on tourne actuellement un film sur Aubagne-en-Provence. L'auteur du scénario et du texte est Georges Sicard, un jeune artiste ardent, que les milieux littéraires provençaux connaissent bien comme poète, auteur dramatique, acteur, conférencier et chroniqueur. Georges Sicard connaît bien les lieux rustiques et les ateliers d'art qu'il va nous faire visiter et nous expliquer, car il y naquit et vécut son enfance.

La réalisation en a été confiée aux caméramen Louis Fehr et Bruschini. Ces deux techniciens a qui l'on doit, pour l'un quelques

documentaires sur le Maroc, et pour l'autre, de grands reportages d'actualité, sont enchantés d'avoir à tourner un film d'art...

Nous aurons donc dans quelques temps un beau film de plus à la gloire de la Provence, de son sol généreux et parfumé, de ses artisans qu'anime le génie latin. De cette collaboration joyeuse de trois jeunes de chez nous, un artiste du verbe et deux fougueux chasseurs d'images; nous pouvons attendre une bande rayonnante « d'esirambord » mistralien, d'autant plus que la sonorisation utilisera fifres et tambourins jouant des airs populaires de pastorales, portes sonores du riche folklore provençal.

Quant elle sera projetée sur l'écran de quelque lointain pays du Nord, cette bande fera sur les cœurs de nos frères des brumes une grande trouée de lumière — une escandihado ! — comme un jeune soleil dissipant les brouillards du matin endormi.

R. S.

Madeleine Sologne et  
 José Noguéro, dans  
 Le Danube Bleu

